

## INTERVIEW INTIME TOMI TOMEK

A 64 ans, la cofondatrice de SOS Chats est perçue, au choix, comme une empêcheuse de tourner en rond ou une héroïne, sorte de Superwoman des minets. Autour d'une tasse de thé, confidences d'une passionnée.

Photos JULIE DE TRIBOLET - Texte MARIE MATHYER

# «Je me fâche, je me venge et ensuite je pardonne»

### **Tomi, c'est votre vrai prénom?**

Non, je m'appelle Helga! Mes parents voulaient un prénom qui ne puisse pas être transformé ou raccourci en diminutif. Mais à l'époque où j'ai grandi, tout le monde s'appelait par un petit nom! Alors j'ai décidé de prendre Tomi comme surnom, le prénom de ma grand-mère de Roumanie. Je trouvais que Tomi Tomek, ça sonnait bien. Et c'est resté. Au théâtre, cela me faisait un nom de scène. C'était bien.

### **Quel genre d'enfance avez-vous eue?**

Heureuse! J'ai grandi à Quakenbrück, dans le nord de l'Allemagne. Je rêvais d'avoir des frères et sœurs, mais ma mère ne pouvait pas avoir d'autres enfants. On avait tout le temps des enfants du voisinage à la maison, on a même hébergé une fille qui avait des parents pauvres et la fille d'un collègue de mon père. Mon père disait toujours: «Si elle est toute seule, il faut qu'elle soit sociable!»

### **Comment étaient vos parents?**

Mon père était ingénieur chez Mobil Öl et ma mère éducatrice de la petite enfance. Ils étaient très sociables, ouverts sur le monde. Mon père ramassait des gens en

auto-stop et les emmenait à la maison pour manger. Il y avait beaucoup d'amour dans ma famille. On était une famille qui se touchait beaucoup, s'embrassait, se prenait dans les bras. Ils m'ont toujours beaucoup soutenue.

### **Qu'est-ce qu'ils vous répétaient volontiers?**

Ils étaient très stricts quant à la formation. «Tout ce que tu as dans ta tête, personne ne peut te le voler, me disaient-ils. Quoi qu'il arrive, la guerre ou autre chose, ta formation, ce que tu as appris, cela reste.» Je voulais faire de la biologie après le gymnase. Mais j'ai tout arrêté après trois mois, quand nous avons commencé les expériences sur les animaux. Mes parents n'ont pas insisté. J'ai voulu travailler avec des enfants, ils m'ont juste demandé de m'assurer de mon choix en faisant un stage. Je suis allée dans une garderie: cela m'a plu, alors j'ai foncé. Je suis devenue pédagogue sociale.

### **Vous avez toujours été proche des animaux?**

Oh oui! Ma grand-mère a toujours eu des chats et j'ai beaucoup joué avec eux. Petite fille, je les mettais dans une poussette et

je disais que c'étaient mes bébés. J'ai écrit beaucoup de nouvelles qui racontaient les histoires d'amour des chats. J'étais tout le temps fourrée chez elle. Mon père, lui, était éducateur de chiens, des bergers allemands surtout. Un soir par semaine et tous les week-ends, je l'accompagnais à ses cours. J'adorais ça.

### **Pourquoi le chat et pas le chien, alors?**

C'est un hasard! On nous a apporté un premier chat errant et quand on a constaté qu'ils étaient souvent jetés avec le fumier ou tirés par le garde-chasse, avec Elisabeth, nous avons demandé de l'aide pour les stériliser et les castrer via un flyer. Mais personne ne voulait nous aider. Alors en 1981, on a créé le refuge SOS Chats. J'avais toujours vécu avec des chats, mais c'est Elisabeth qui m'a appris à gérer les chats errants. Au début, j'avais peur de les attraper. Je me suis fait griffer, j'ai hurlé, c'était affreux. Mais j'ai appris. J'aime tous les animaux.

### **Vous formez un couple depuis trente-six ans avec Elisabeth, votre compagne. Comment vous êtes-vous rencontrées?**



Qui êtes-vous,  
en 4 mots?

«Positive,  
directe,  
malicieuse,  
endurante»

On s'était croisées à Berlin, à travers la maison des femmes. Avec un ami, nous avons monté une structure conjointe, d'un côté les femmes victimes d'abus, de l'autre les hommes violents qui voulaient se faire aider. C'est comme ça que de pédagogue, je suis passée dans la lutte pour les femmes battues. Elisabeth travaillait avec des femmes violées et des enfants handicapés. Elle parlait très mal l'allemand, je pensais qu'elle était Française. Je suis partie six mois à Denver, étudier différentes thérapies, et à mon retour, je l'ai recroisée par hasard dans un bar.

#### Un coup de foudre?

Non. Mais on a parlé et je lui ai raconté mes plans: retourner à Denver, vivre dans les montagnes, loin de tout. Elle m'a dit: «Mais viens en Suisse! Je te fais découvrir le pays, tu apprendras le français, ça te donne encore plus de possibilités!» Je suis allée lui rendre visite, dans la maison qu'elle habitait avec d'autres femmes, et cela m'a beaucoup plu. En un mois j'ai changé de plan et tout lâché. Je ne suis plus jamais repartie!

#### Qu'est-ce qui vous a attirée chez elle?

Qu'elle soit combattante. Et elle avait les mêmes intérêts que moi. Aider les autres, c'est dans mes gènes, et Elisabeth a cela aussi. Elle faisait du théâtre, aimait les animaux, les enfants, la musique. Aussi, elle était féministe! Mais on a des caractères très différents.

#### En quoi êtes-vous différentes?

J'ai quand même le caractère allemand. Je suis très calme, presque froide, directe. Les Suisses me disent toujours que je suis trop frontale. Des fois, on pourrait croire que je n'ai pas de sentiments. Elle, elle est très explosive, plus Latine. On se complète



bien. On se connaît depuis longtemps. C'est une très belle histoire d'amour.

#### Vous avez aimé des hommes avant elle?

Oh, oui. J'ai eu beaucoup d'expériences avec des hommes. Mais tout d'un coup, je suis tombée amoureuse d'une femme. Ça s'est fait comme cela. Maintenant, quand je vois mes relations avec les hommes et celles que j'ai eues avec des femmes, je trouve que c'est bien plus simple de vivre avec une femme. On a plus de choses en commun.

#### Vos parents ont bien accepté votre homosexualité?

Oui, cela ne leur a pas posé de problème. Mais j'avais peur de le leur annoncer. En fait, ils m'ont dit qu'ils avaient deviné. Mais dans le temps, en 1974, on n'en parlait pas trop. C'était encore un peu caché.

#### En arrivant en Suisse, votre mode de vie a provoqué bien des remous...

Oh oui! Les gens du Val-de-Travers croyaient qu'on était des sorcières! Deux femmes qui vivent ensemble, dans une maison au fond des bois, entourées de chats, cela ne pouvait qu'être louche! Quand on allait ramasser du petit bois pour le feu, pour eux, c'était comme une confirmation! On a un peu provoqué cela aussi...

#### Qu'est-ce que vous avez fait?

Face à ces réactions stupides, on a choisi de faire face: on a organisé une fête géante dans la forêt avec un grand feu, une sorte de sabbat des sorcières. On a tourné ça en positif, pour se marrer. C'est ce que j'aime, chez Elisabeth! Quand on l'attaque, elle se défend avec humour.

#### Est-ce que vous êtes rancunière?

Euh... oui. Je me fâche, je me venge et ensuite je pardonne!

#### Ces attaques vous ont-elles blessée?

Elles m'ont fait peur, plutôt. On a menacé de mettre le feu à notre maison, pendant qu'on dormait. En 1996, une nuit, quelqu'un a même mis le feu à un de nos chats. Le matin, je me suis levée et j'ai vu quelque chose flotter dans la petite piscine du jardin qui était en flammes. C'était l'un de nos plus gentils chats. On a eu tellement peur. Dans un premier temps, la police nous a accusées d'avoir organisé tout cela pour attirer l'attention de la presse. Alors la princesse Aga Khan nous a donné de l'argent pour engager un détective privé. D'après son enquête, la moitié du Val-de-Travers nous en voulait et aurait pu être coupable. Il y a eu une piste qui n'a rien donné: un paysan du coin. La police n'était pas très émue du sort d'un chat. Il a fallu

### Quatre photos de son portable

1. «Préparation d'un spectacle de pantomime devant notre maison.»
2. Une partie de l'équipe du refuge SOS Chats.
3. Une femelle chevreuil: «Une voisine qui nous connaît bien.»
4. «Ma compagne, Elisabeth, et Axel.»



l'intervention du chef de la police pour que ses troupes nous soutiennent enfin. Mais aujourd'hui, grâce aux efforts de transparence et à l'évolution des mœurs, les choses ont bien changé.

#### Vous avez de la colère en vous?

Oui. Quand ça devient trop, je vais dans la forêt et je crie. Ou je coupe du bois. C'est très efficace! La thérapie avec les chats aussi. Le chat a un peu un effet miroir. Il révèle ce qu'il y a en vous.

#### Passionaria des animaux, c'est lourd à porter?

Non. Je crois que si ça n'avait pas été les chats, j'aurais été passionaria de quelque chose d'autre. C'est en moi. Si j'avais été en Inde, j'aurais défendu les intouchables. A Berlin, c'était les femmes battues, après il y a eu les drogués, les enfants. Je dois être passionnée pour une cause. Me battre. Je m'ennuierais sans combat. Je ne pourrais pas vivre sur une île, tranquille au soleil.

#### Cet amour pour les chats vous a propulsée dans un monde de paillettes. L'amour des animaux sert de sésame pour changer d'univers?

Oui, mais je crois que c'est aussi mon côté théâtre. J'aime bien le public, la représentation.

#### Vous avez besoin de reconnaissance?

Franchement, oui, beaucoup. C'est important pour continuer. En 2001, on avait de grosses difficultés financières et on hébergeait jusqu'à 300 chats. J'ai eu l'idée de demander de l'aide à l'acteur Michael

Douglas, qui s'engageait pour les oiseaux. J'ai trouvé les coordonnées pour obtenir des autographes. Au téléphone, j'ai utilisé mon accent américain pour me faire passer pour quelqu'un qui voulait l'engager sur un projet. Finalement, je suis tombée sur son assistant. Quand je lui ai avoué pourquoi je voulais les joindre, il m'a dit qu'il ne pensait pas pouvoir donner suite. Pourtant, trois mois plus tard, j'ai reçu le scénario signé d'*A la recherche du diamant vert* et une photo de sa femme. Ça m'a plu de côtoyer ces stars. Appeler Hollywood au milieu de la nuit, l'excitation, c'était léger, drôle, un autre monde: ça faisait du bien. Cela me changeait d'être tout le temps au contact des animaux, de la cruauté qui leur est infligée. C'est dur, on est mal.

#### Qu'est-ce que vous faites pour exorciser les moments et les images difficiles?

En 1996, on a aidé Tamara Tanaska, à Kiev, à fermer une immense fabrique de peaux de chats et de chiens. Voir les films qui montraient comment ils tuent et dépècent ces bêtes, c'était affreux. On faisait beaucoup de cauchemars. Pour se changer les idées, Elisabeth a commencé à faire la cuisine comme si on faisait le tour du monde. Elle a acheté des livres de partout, Japon, Grèce, et on mettait la musique du pays, on faisait l'apéritif, le repas comme là-bas. On s'échappait. Moi je donnais des cours de théâtre, de pantomime.

#### Vous n'avez pas d'enfants. Est-ce que ces chats, ce sont un peu vos bébés?

Non, alors pas du tout! Ce sont de vieux pères ou mères, des animaux. Mes

enfants, s'il fallait en trouver, je dirais que c'est plutôt l'équipe, les bénévoles, qui ont souvent l'âge d'être mes enfants. Parfois, ces jeunes femmes viennent aussi avec leur bébé. J'aime ce mélange de générations, la transmission, le lien qui se crée.

#### Vous êtes maternelle?

Oui, très, je crois! (*Elle éclate de rire.*) Et autoritaire, aussi, parfois. Ça va ensemble, non?

#### Parfois, les gens qui aiment les animaux n'aiment pas les humains. Ça ne semble pas être votre cas.

Alors ça, ça m'énerve! Je ne veux aucun contact avec ce genre de personnage. Je déteste les gens comme ça. J'ai parfois été attaquée par téléphone par des membres d'associations de défense des animaux qui ne comprenaient pas que je puisse m'occuper de personnes droguées. Pour moi, c'est absurde: si on aime les animaux, on doit aimer les humains. On doit aimer et respecter ce qui vit: la nature, les animaux et les gens.

#### Est-ce que vous avez la vie que vous aviez imaginée?

Non. Je voulais faire du théâtre. Mais je ne regrette rien. En 1978, au Michigan, j'ai rencontré une sorcière. Une vraie. Je lui avais parlé de mon rêve de faire de la scène. Elle m'avait dit: «Non, ça ne va pas se passer comme ça. Tu vas trouver quelque chose d'utile à faire et vivre dans un pays calme où il n'y aura pas la guerre.» Je pensais qu'elle débloquait. En fait, ce qu'elle m'avait prédit s'est révélé exact. **L**